



Pierre Debergé

**Je sais
en qui j'ai mis
ma foi**

Je sais en qui j'ai mis ma foi

Mgr Pierre Debergé

**Je sais en qui
j'ai mis ma foi**

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour les traditions de mes pères. Mais, lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de **révéler en moi** son Fils afin que je **l'annonce** parmi les païens, aussitôt, loin de recourir à aucun conseil humain ou de monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie » (Ga 1,13–17).

Un mot est à souligner : « *révéler* », car il traduit la nature profonde de la rencontre de Paul (Saul) avec le Christ : c'est une « révélation » émanant du libre choix de Dieu. Pour lui, « Dieu a ôté le voile qui l'empêchait de voir sa gloire sur le visage du Christ Jésus » (P. Bony). Et, dans le dévoilement du Fils, il a perçu le sens de la croix et l'Amour gratuit de Dieu à son égard. Il lui a été donné de comprendre que Celui qu'il persécutait n'était pas, comme il le croyait, « maudit de Dieu », mais qu'il était son Fils, un Fils parfaitement obéissant qu'il a élevé au rang de Seigneur de l'univers (Ph 2,9–11). Dans ce contexte, Paul évoque d'ailleurs une « révélation *en lui*. » « Pourquoi, s'interroge Saint Jean Chrysostome, Paul n'a-t-il pas dit : révéler son Fils à moi, mais *en moi* ? Il voulait montrer que ce ne sont pas seulement des paroles qui lui ont enseigné les choses de la foi, mais qu'il fut entièrement pénétré par l'Esprit quand la lumière de la révélation se fit dans son âme ; il voulait montrer ainsi que le Christ était en lui et s'entretenait avec lui¹⁰. »

À la grâce de la « révélation », s'en ajoute une seconde : celle de l'*annonce*. Paul lui-même le reconnaît : par sa grâce, Dieu l'a mis à part dès le sein de sa mère (cf. Jr 1,5 ; Is 49,1) pour l'« envoyer annoncer son Fils » (Ga 1,16). S'il est devenu croyant et apôtre, il le doit donc à l'initiative gratuite de Dieu

qui lui a révélé son Fils, et qui l'a appelé à témoigner, lui, l'« avorton » (1 Co 15,8), « le dernier des derniers de tous les saints » (Ep 3,8). La mission qui lui a été confiée n'est donc liée ni à sa décision personnelle, ni à une quelconque décision humaine, encore moins à sa formation ou à son comportement. Elle est un don gratuit de Dieu.

De ce don, Paul ne cessera de s'émerveiller : « Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu, et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Co 15,9–10). Il faut noter ici encore l'insistance de Paul sur la « grâce », trois fois nommée dans ces deux versets. Cette expérience de la gratuité absolue de l'action divine, totalement imméritée, est à l'origine de la manière dont l'apôtre percevra son ministère apostolique : comme un don de Dieu dans lequel la puissance divine, celle qui a ressuscité Jésus-Christ, s'est déployée, lui communiquant une force qui le rend désormais capable de toutes les audaces. Aussi, toute son existence sera-t-elle désormais « réorientée » vers la quête de Celui qui, le premier, est venu au-devant de lui. Parce qu'il a été saisi par le Christ, et qu'il s'est trouvé dessaisi de lui-même dans l'amour que le Christ lui portait, la nécessité de le saisir et de le servir s'est imposée à lui (Ph 3,12).

Au nom même de ce choix divin qui l'a précédé et qui le dépasse infiniment, Paul n'aura donc de cesse d'annoncer et de servir le Christ. Toute sa vie, il sera également habité par la tension qu'il expérimente entre la grandeur de la mission qui lui a été confiée et sa faiblesse, entre le trésor précieux reçu et la poterie sans valeur qu'il est (2 Co 4,7). Cette tension lui évite de s'enorgueillir. Elle le conduit à creuser le mystère de la

puissance de Dieu qui donne toute sa mesure dans la faiblesse reconnue de ses ministres : « Il m'a déclaré : 'Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse'. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plus dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ » (2 Co 12,9).

Parce qu'il lui a été révélé que la Passion est l'expression parfaite de l'amour du Christ pour son Père et pour l'humanité, en même temps que la révélation de la nature paradoxale de la toute-puissance du Dieu de Jésus-Christ, Paul décidera surtout de ne chercher que Jésus Christ crucifié, pour être crucifié avec lui : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2,2).

A cause de lui, j'ai tout perdu

C'est dans la lettre aux Philippiens que Paul évoque de manière explicite la dépossession totale à laquelle l'a conduit sa rencontre avec le crucifié-Ressuscité, avec le changement de paradigme que cette rencontre a introduit dans son existence. Comme celle aux Galates, cette lettre est rédigée depuis Éphèse où le séjour de Paul, d'environ trois ans (Ac 20,31), a été marqué par de terribles épreuves et par un emprisonnement qui l'a conduit aux portes de la mort (Ph 1,7.13. 19–21 ; 2,17). Mis en cause dans son autorité apostolique et contesté dans sa prédication, Paul, dans cette lettre, dénonce les « mauvais ouvriers » (Ph 3,2–3) qui sévissent à Philippi¹¹, et il n'hésite pas pour cela à se situer sur le terrain de ses adversaires en exhibant ses références juives impeccables. Mais, c'est ensuite pour mettre en valeur le bénéfice suprême que représente la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il fallait retracer, même brièvement, ces années intenses d'évangélisation pour mesurer l'ampleur de la tâche missionnaire de Paul qui, abandonnant ses certitudes et ses quêtes passées pour se livrer tout entier au Christ (Ga 2,20 ; Ph 1,21), va devenir, en réponse à l'appel qui lui a été adressé (Rm 1,1), un infatigable messenger de l'Évangile. Fort de sa rencontre avec le Ressuscité sur le chemin de Damas, et de sa compréhension du mystère du salut, il aura en particulier « l'intuition d'une Église universelle³⁰ » qui n'est pas liée à un peuple ou à une culture. Et il mettra toute son énergie à poser les bases d'une nouvelle société qui n'a pas d'autre fondement que la mort et la résurrection du Christ, mais sans que soient pour autant rompues les solidarités naturelles des disciples du Christ avec les réseaux où ils évoluent. Il utilisera même la structure de la cité pour pénétrer par capillarité, en quelque sorte, dans le tissu urbain et, en bon tisserand, il tissera la toile chrétienne à travers et dans le monde.

Paul se battra également pour que les non-Juifs, qui adhèrent à l'Évangile de Jésus-Christ, soient accueillis au sein de la communauté chrétienne, sans être soumis à la circoncision, aux règles alimentaires et autres prescriptions de la loi de Moïse. Il œuvrera aussi pour que la loi de Moïse ne soit plus considérée comme la base de l'agir croyant et de la relation entre les hommes, et il défendra le primat de la « foi agissant par l'amour » (Ga 5,6), ce en quoi il sera fidèle au message de Jésus venu accomplir la Loi (Mc 12,28–34 ; Mt 5–7). Enfin, Paul contribuera à l'émergence d'une « religion nouvelle », si l'on entend par là, qu'au sein du judaïsme, et de ceux d'entre les Juifs qui ont reconnu en Jésus le Messie attendu, il opérera les césures nécessaires pour que l'Évangile puisse se déployer aux dimensions de l'humanité tout entière. Apôtre de l'universalité

du salut en Christ, il sera ainsi le premier à saisir la vocation profonde de l'humanité à l'unité - qui passe par la réconciliation (Ep 5,15–18) -, et à défendre la valeur irremplaçable et unique, aux yeux de Dieu, de chaque être humain, indépendamment de son sexe, de son rôle dans la société ou de sa fortune.

Pour remédier à la fragilité de ses communautés, Paul les structurera également autour de responsables (1 Th 5,12–13³¹ ; 1 Co 16,16), d'une mémoire commune dont il sera le garant (1 Co 11, 23–25 ; 15,3–8), et de liens personnels très forts qu'il alimentera par ses lettres. En communiquant avec les communautés qu'il fonde, en répondant aux questions qu'elles lui posent, ou à cause des difficultés qu'elles doivent affronter, Paul mettra ainsi la puissance de son intelligence, et ses capacités de réflexion, au service de l'annonce de l'Évangile. Et il cherchera à toujours mieux comprendre l'Évangile qu'il a reçu en l'interprétant de manière renouvelée en fonction des situations concrètes de celles et ceux à qui il s'adresse.

C'est ce que l'on constate à la lecture de ses lettres qui ont pour caractéristique essentielle d'être des « écrits de circonstance » visant des destinataires connus et répondant à des problèmes concrets³². Car ce ne sont pas d'abord des traités de théologie, mais des actes pastoraux dont les thèmes et le langage sont déterminés par les problèmes et les questions auxquels sont confrontées les communautés que Paul vient de fonder. Au contact des questions qu'elles se posent, des difficultés qu'elles rencontrent ou en réaction à ce qu'elles vivent, Paul, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, va donc saisir et mettre en lumière les trésors d'intelligibilité que renferme, pour la vie de chacun, pour l'Église et pour l'humanité tout entière, la confession de la mort-Résurrection du Christ, « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26). En cela, on peut dire de Paul qu'il est le

premier théologien chrétien, pourvu qu'on n'oublie pas que théologien, il l'a été, parce qu'il était d'abord apôtre et pasteur.

Par la radicalité de son expérience spirituelle, par la puissance de son activité apostolique, par la profondeur de sa réflexion, par l'abondance et la richesse théologique de son activité littéraire³³, Paul va donc permettre au christianisme de se développer. Ce faisant, il dessinera aussi les conditions essentielles de toute transmission de l'Évangile : une expérience personnelle du Dieu de Jésus-Christ qui rayonne dans toutes les dimensions de l'existence ; l'accueil de la foi de l'Église, célébrée dans la vie liturgique et la vie sacramentelle ; un témoignage et une annonce vécus au plus près des réalités humaines et accompagnés par un travail de réflexion à l'écoute des signes des temps. Sans oublier, bien sûr, la charité dont Paul ne cessera de dire qu'elle est première, puisqu'il n'y a de foi qu'agissant par la charité (Ga 5,6)³⁴.

Dernière remarque, Paul, nous l'avons constaté, n'est jamais seul dans son travail d'évangélisation. Constamment, il est accompagné par des collaborateurs : Barnabé, Silas, Timothée, son « enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur » (1 Co 4,17 ; 16,10–11 ; Ph 2,19–23), Tite (Ga 2,1–3 ; 2 Co 2,12–13 ; 7,6–7.13–15) ou encore Priscille et Aquilas qui l'aident, d'abord à Corinthe, puis à Éphèse (1 Co 16,19 ; Rm 16,3)³⁵. Or, lorsqu'il parle d'eux, que fait Paul ? Il ne les désigne pas comme « ses » collaborateurs, mais comme « des collaborateurs de Dieu », indiquant par-là que tous sont attelés à une même œuvre³⁶. Mais le fait que la collaboration dans l'évangélisation soit située du côté de Dieu n'exclut pas pour autant la reconnaissance d'une autorité, et donc aussi d'une forme d'obéissance ou de subordination entre serviteurs de l'œuvre de Dieu. C'est la raison pour laquelle la responsabilité commune est ici exercée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

recherche pas la faveur des grands' (*Pirké Avot* 1,10) », Cl. ATSSIN, *L'apôtre Paul. Un autoportrait*, Paris, DDB, 2009, p. 204.

44. *Lettre aux Corinthiens* 34,1, SC 167, p. 154.

45. Depuis les récits de Création (Gn 2,15) jusqu'à l'enseignement de Paul, sans oublier l'attitude de Jésus à l'égard de ceux qui travaillent, la Bible enseigne qu'une vocation au travail est inscrite au cœur de tout être humain. Mais, en se détournant de la limite salvatrice, l'humanité a vu son rapport au travail se dénaturer et se pervertir (Gn 32,17–19), avec les conséquences néfastes que l'on sait : exploitation, manipulation, harcèlement, injustices, précarisation, etc. P. DEBERGÉ, *Un peu moins qu'un dieu*, Bayard, Paris, p. 167–204.

46. On précisera ici que le travail ne doit pas être réduit à l'emploi, car, si tel était le cas, cela reviendrait à ne valoriser que la dimension économique du travail, et donc à méconnaître quantité de tâches domestiques, d'engagements et d'activités qui, sans être nécessairement associés à un revenu économique ou à un salaire, sont au service du vivre-ensemble et ont une réelle fécondité sociale. Or, comme le rappelle Benoît XVI dans son encyclique *la Vérité dans la Charité* (n°36), la gratuité doit être reconnue comme une dimension essentielle de la vie en société et de l'économie (Voir également, *Dieu est Amour* n°29).

47. Si Paul sollicitera une aide financière de certaines communautés (Ph 4,15–16 ; 2 Co 11,9), ce sera toujours pour ses frais de voyage et de séjour dans d'autres communautés vers lesquelles il doit se rendre. « L'évangélisation devient alors l'affaire de tous les croyants, une communion et une coopération des Eglises dans le souci de l'expansion de l'Évangile, lorsqu'ils assurent à l'Apôtre les moyens concrets de continuer sa tâche », Cl. TASSIN, *L'apôtre Paul. Un autoportrait*, op. cit., p. 211.

Je vous rappelle l'Évangile que je vous ai annoncé

1Co 15,1

Sur la route de Damas, Paul a fait l'expérience de la force de l'Évangile comme puissance salvifique de l'Amour de Dieu. Dans sa rencontre avec le Christ, lui, « le blasphémateur, le persécuteur, l'insulteur » (1 Tm 1,13), il s'est reconnu aimé et sauvé par Celui qu'il persécutait ! Alors qu'il courait après un salut incertain, parce qu'à la mesure de ses efforts, une autre poursuite a, dès lors, commencé pour lui : tout faire pour saisir celui qui l'a saisi, Jésus, le Christ (Ph 3,12). Abandonnant ses certitudes et ses quêtes passées pour se livrer tout entier au Christ (Ga 2,20 ; Ph 1,21), Paul, en réponse à l'appel qui lui a été adressé (Rm 1,1), va donc devenir un infatigable messager de l'Évangile (1Co 9,16). Mais quel est le contenu de cet Évangile ?

L'Évangile que j'ai moi-même reçu

À la lecture de ses lettres, on constate avec étonnement que Paul évoque, de manière indistincte, l'Évangile de Dieu (Rm 1,1 ; 1 Th 2,8 ; 2 Co 11,7), l'Évangile du Christ (Ga 1,7 ; 1 Co 9,12 ; 2 Co 2,12 ; Ph 1,27 ; Rm 15,19), l'Évangile de notre Seigneur Jésus (2 Th 1,8) ou encore l'Évangile du Fils (Rm 1,9). Ici ou là, il lui arrive même d'évoquer « son Évangile » (Rm 2,16). Y aurait-il donc plusieurs Évangiles ? Sûrement pas, car c'est un seul et même Évangile que prêche Paul, et un seul événement qu'il proclame : Jésus Christ mort et ressuscité.

Mais, parce qu'il lui a été donné de l'expérimenter au plus profond de lui-même, il n'hésite pas à parler de « son Évangile ».

Paul sait bien cependant qu'il n'y a pas d'autre Évangile que celui qu'il a reçu des disciples du Christ, rencontrés après sa rencontre avec le crucifié-Ressuscité sur le chemin de Damas. C'est dans cet Évangile que s'inscrit son propre Évangile⁴⁸. Il l'évoque lorsqu'écrivant aux chrétiens de Corinthe, dans les années 53–54, il leur demande de le garder tel qu'il le leur a annoncé :

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé (litt. évangélisé), que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu : Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Il a été mis au tombeau. Il est ressuscité (litt. il a été relevé) le troisième jour selon les Écritures. Il est apparu (litt. il s'est fait voir) à Céphas, puis aux Douze [...]. En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi, l'avorton » (1 Co 15,1–5.8).

Quand Paul a-t-il reçu cet Évangile ? Pour certains, ce serait à Antioche. Pour d'autres, dès son entrée dans l'Église locale de Damas où les Actes des Apôtres situent son baptême (Ac 9,18), à moins que ce ne soit lors de son premier passage à Jérusalem où il a rencontré Pierre (Ga 1,18). Dans tous les cas, quelques années à peine se sont écoulées entre les événements de la mort-résurrection du Christ et l'élaboration de ce que l'on considère comme la plus ancienne confession de foi chrétienne.

En utilisant un vocabulaire (« réception », « transmission »)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comprise par les hommes comme signe de faiblesse et d'anéantissement, met donc en échec toutes les représentations divines que l'être humain peut se faire, en même temps qu'elle donne accès à une nouvelle connaissance de Dieu (1 Co 1,23–25 ; 2 Co 13,4). Le Dieu que Juifs et Grecs croyaient connaître et dominer, est un Dieu qui se manifeste au cœur de l'humanité, là où le plus horrible revêt, par la mort du Fils comprise comme mort d'oblativité (Ga 1,4 ; 2,20 ; Ph 2,8), la forme la plus extrême de l'Amour⁷⁰. Avec les conséquences qui en découlent pour la vie de l'Église et pour l'existence de chacun.

Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix

Pour illustrer les conséquences opérées par la « *parole de la croix* » pour la vie de l'Église, Paul indique ensuite aux chrétiens de Corinthe, comment, par leurs origines sociales ou leurs histoires personnelles, ils sont une illustration de la « folie » qui est au cœur de la prédication chrétienne :

« Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu » (1 Co 1,26–29).

Parce qu'elle rassemble des hommes et des femmes vils, faibles et méprisables (cf. 1 Co 6,9–11), mais choisis, élus et aimés par Dieu, la communauté de Corinthe manifeste donc aux yeux du monde la grâce de Dieu qui appelle et sauve tout être humain, sans condition, et sans tenir compte de ses identités mondaines⁷¹. Accomplissement de la révélation biblique, la « parole de la croix » trouve ainsi, dans la réflexion de Paul, un corrélat ecclésiologique. Car ce qui vaut pour la mort du Christ sur la croix, avec le renversement qu'un tel événement induit par rapport aux représentations que l'on se fait de Dieu, cela vaut aussi pour les communautés chrétiennes qui incarnent la manière dont Dieu élit ce qui est faible et détruit ce qui est fort, en contredisant les critères et les attentes des hommes⁷².

Mais c'est aussi à l'intérieur de chaque communauté chrétienne, comprise comme Corps du Christ, que la « parole de la croix » fonde des exigences de fraternité, de solidarité, de communion et d'attention aux membres les plus faibles de la communauté « pour lesquels le Christ est mort » (1 Co 8,11). La manière dont Paul, dans la lettre aux Philippiens, relie sa bouleversante exhortation à l'unité et à l'humilité à l'exemple du Christ qui s'est abaissé et humilié en est une très belle illustration :

« Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité, ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par

son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue proclame que le Seigneur, c'est Jésus Christ à la gloire du Père » (Ph 2,2–11)⁷³.

En invitant chaque baptisé à se comporter au sein de sa communauté chrétienne dans la fidélité au Christ Jésus, qui s'est abaissé et s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix, Paul entend poser ici le critère ultime et décisif pour une vie communautaire réellement chrétienne (Ph 2,5). A cet effet, il rappelle que la communion requise des baptisés ne peut être que le reflet de la communion trinitaire qui se révèle sur la croix. Il n'y a donc pas d'autre exigence pour le baptisé que de revêtir les sentiments du Christ qui, en s'abaissant et en s'humiliant, a « tué le mur de la haine » (Ep 2,14–18) et réconcilié l'humanité avec Dieu et avec elle-même « par le sang de la croix » (Col 1,20). La « parole de la croix » fonde ainsi un « universalisme » que l'on retrouve dans la manière dont Paul construit des communautés où « il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni l'homme et la femme⁷⁴ » (Ga 3,28).

Enfin - c'est une autre forme d'universalité -, si « la croix est l'excès de la honte, elle est pour nous le témoignage que, quelle que soit l'abjection dans laquelle un homme puisse tomber, en elle il trouvera la croix du Christ, lui qui s'est abaissé, humilié (Ph 2,8), pour compatir avec lui⁷⁵. »

Pour que ne soit pas réduite à néant la croix du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Paulinienne se trouve dans un passage de la lettre aux Romains où l'apôtre répond à des chrétiens qui, invoquant ce qu'il avait dit au sujet de « la grâce qui surabonde là où le péché a abondé », se demandaient s'il ne fallait pas « demeurer dans le péché afin que la grâce surabonde » (Rm 5,20–21). Or, Paul est catégorique : en raison même de la nature du baptême qui exige la rupture avec le péché, une telle hypothèse est non seulement absurde, mais scandaleuse ; elle est une grave offense à Dieu. C'est l'occasion pour l'Apôtre d'évoquer la signification profonde du baptême chrétien, dans sa relation à la mort et à la résurrection du Christ :

« Qu'est-ce à dire ? Nous faut-il demeurer dans le péché afin que la grâce surabonde ? Certes non ! Puisque nous sommes morts au péché, comment vivre encore dans le péché ? Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous menions une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection » (Rm 6,1–5).

À la lecture de cette exhortation, un premier enseignement s'impose : immergé dans le Christ, le baptisé l'est dans sa mort, c'est-à-dire dans son acte suprême d'obéissance et d'amour pour le salut de l'humanité. Le baptême comprend ainsi un double mouvement, intimement lié à celui du mystère pascal : enfoui dans les eaux baptismales, le baptisé participe à la mort du Christ dont il reçoit tous les bienfaits puisqu'il est comme enseveli et arraché au péché ; en se relevant, il ressuscite avec et

dans le Ressuscité, car s'il meurt dans la mort du Christ, c'est pour ressusciter avec Lui (Rm 6,4)⁹⁵.

À ce premier enseignement, on peut en ajouter un deuxième : par le baptême dans la mort et la résurrection du Christ, le baptisé meurt au péché. Paul l'affirme clairement : celui qui, dans le baptême, « est mort avec le Christ » (aoriste) se trouve, désormais, « affranchi du péché » (parfait), c'est-à-dire dans un état définitif et permanent où le péché ne peut plus exercer son emprise sur lui (Rm 6,7)⁹⁶. Les péchés ne sont donc pas seulement effacés dans le baptême, puisque, exactement comme le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus, le baptisé, avec et en Christ, est « définitivement mort au péché et vivant pour Dieu » : « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus ; la mort sur lui n'a plus d'empire. Car, en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; vivant, c'est pour Dieu qu'il vit. De même, vous aussi : considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Rm 6,9–11).

Enfin, troisième enseignement que l'on peut tirer de ce passage de la lettre aux Romains : en Christ, le baptisé est devenu un être nouveau. Parce qu'en vertu de sa participation à sa mort et à sa résurrection, il a été configuré au Christ, il ne peut donc plus vivre comme avant. Il doit manifester la « vie nouvelle » du Christ ressuscité dont il vit depuis son baptême. De la même manière que, dans la lettre aux Colossiens, il opposait les agissements du vieil homme à ceux de l'homme nouveau (Col 3,9ss), Paul oppose donc ici la vie nouvelle du baptisé à la condition du vieil homme : « Comprendons bien ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus

esclaves du péché [...] Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises⁹⁷. Ne mettez plus vos membres au service du péché comme armes de l'injustice, mais, comme des vivants revenus d'entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu » (Rm 6,6.12–23).

Nous retrouvons là un des éléments majeurs de la réflexion de Paul : après s'être dévêtu, en Christ, de son corps de péché, le baptisé a revêtu le Christ ressuscité. Habité par la vie glorieuse du Ressuscité, il appartient déjà au monde d'en haut. Déjà ressuscité, il est en marche vers la configuration plénière au Christ dont la vie baptismale est le prélude et l'inauguration : « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors, vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire » (Col 3,1–4).

Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-Christ

A l'écoute de Paul, qui cherche à rendre compte de la réalité du baptême chrétien, une vérité s'impose : le baptême est un acte de salut qui crée entre le Christ et le baptisé un lien à la fois ontologique et existentiel. Avec le Christ, le baptisé est donc un être nouveau, même si la vie donnée dans le baptême est une vie en devenir. En conséquence, loin d'être un jour de la vie du chrétien, fût-il le premier, le baptême est sa vie de chaque jour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Esprit qui conduit l'Église dans sa mission d'évangélisation (cf. Ac 16, 6–7) ¹¹¹.

Comme des foyers de lumière dans le monde

Que retenir de ce rapide parcours ? Que la confession du Christ mort crucifié et ressuscité (1 Co 15,1–5) éclaire la conception paulinienne du corps (*sôma*), qui n'est pas compris comme une enveloppe charnelle, comme c'était le cas dans le monde gréco-romain, mais comme la personne elle-même dans sa capacité d'entrer en relation avec les autres. A la lecture de la première lettre aux Corinthiens, on saisit également que, dans la réflexion de Paul, le corps humain avec ses différentes facultés, le corps social avec les membres qui le constituent, et le corps christique avec les charismes et les responsabilités qui le caractérisent sont indissociables.

S'agissant de la vie baptismale et ecclésiale, il ressort aussi de la présentation de Paul que le baptême est le sacrement de l'incorporation au Corps du Christ (1 Co 12,12–13). Il fait de tous les baptisés des fils de Dieu et des frères ; il est à l'origine d'une relation d'appartenance au Seigneur qui concerne tout notre être¹¹², et qui fonde une communion à vivre en dépassant les clivages anthropologiques, sociaux, culturels et religieux de toujours (1 Co 12,13, cf. Ga 3,27–29). Dans le prolongement de ce que réalise le baptême dans le cœur de chacun, partager ensemble le repas du Seigneur, en « discernant le Corps » (1 Co 11,29), c'est donc, pour Paul, participer au salut que le Christ a réalisé en donnant sa vie pour l'humanité tout entière, mais c'est aussi se ranger sous la Seigneurie du crucifié-ressuscité pour

qu'en faisant véritablement corps, l'ensemble des baptisés grandisse dans la communion que Dieu veut pour l'humanité toute entière « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26).

Enfin, on ne saurait oublier le rôle de l'Esprit Saint qui est le grand artisan de la communion ecclésiale. Étroitement lié au baptême, au point que Paul n'hésite pas à parler d'un « baptême dans l'Esprit » (1 Co 12,13), l'Esprit est en effet le premier don que reçoit le baptisé. Expression de l'Amour éternel qui unit le Père et le Fils, il donne aux baptisés d'entrer dans le mouvement même de la vie trinitaire en actualisant dans le cœur de chacun l'œuvre salvifique du Christ. Élément essentiel de la construction de l'Église, il réalise l'unité des baptisés et façonne l'Église comme Corps du Christ (Rm 8,3–17 ; Ga 3,1–5 ; 5,13–25).

Face à l'orgueil humain et à la suffisance, ou au danger d'une existence qui se construirait dans le refus de l'autre, l'Esprit inscrit la condition baptismale sous le régime de la fraternité et de la communion. Membres du Corps du Christ, les baptisés ne peuvent donc concevoir leur propre existence en dehors de la communion au Christ qui les établit dans une interdépendance fondatrice, qui bannit toute forme de division et les ouvre à l'universalité du dessein salvifique de Dieu. Car si l'Esprit du Ressuscité est donné, c'est toujours pour conduire à la communion, dans le souci du bien de tous (1 Co 14).

Aussi bien à travers l'entraide matérielle et pécuniaire qu'à travers le « partage des souffrances et des consolations » d'une communauté ou d'un frère¹¹³, les baptisés manifestent donc leur pleine communion au Corps du Christ. Car c'est dans la mesure où ils vivent, de manière concrète, la fraternité qui les unit aux autres membres de leur communauté, qu'ils annoncent et réalisent ce qu'ils reçoivent lorsqu'ils communient au Corps et

au Sang du Christ. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que Paul utilise le même terme « communion » pour désigner le repas eucharistique et le partage des biens matériels !

Pour Paul, en vertu de leur communion au Corps et au Sang du Christ, les baptisés doivent donc briller comme des « sources de lumière » (Ph 2,14–15), et constituer des communautés qui, par la qualité de leur vie, témoignent de la passion de Dieu pour l'humanité. En dépassant les clivages sociaux ou culturels, en apprenant à vivre ensemble, en partageant et en se pardonnant mutuellement, ils sont surtout les témoins de la force de l'amour et du pardon de Dieu qui réconcilie et unit les hommes plus fortement que les oppositions ou les différences ne les divisent : « Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel reçu ; en toute humilité et douceur, avec patience supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit en par le lien de la paix. Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous » (Ep 4,1–6).

Pour les communautés chrétiennes, est-ce une raison de se considérer supérieures aux autres instances humaines ? Rien n'est moins vrai. Sainte, par Celui qui la constitue et dont elle est l'épouse (Ep 5, 25–30), l'Église n'en demeure pas moins marquée par les déchirures et les faiblesses de ceux qui la composent. Parce qu'elle n'est rien en-dehors de Celui qui se donne à elle, totalement et sans réserve, il lui faut donc constamment se convertir au service de Dieu et des hommes, dans l'accueil de l'œuvre de l'Esprit Saint, source de toute vraie communion.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Christ qui, en se livrant pour l'humanité, a manifesté la profondeur et la grandeur de l'Amour de Dieu. Membres du Corps du Christ, l'homme et la femme n'existent donc que d'être mis en relation l'un avec l'autre, dans la reconnaissance qu'ils appartiennent, différemment mais inséparablement, au même Corps. Tel est, sans aucun doute, le sommet de la révélation biblique au sujet de la grandeur des rapports entre l'homme et la femme.

Réaliste, l'auteur de cette lettre ne se faisait pourtant pas d'illusion sur la condition des hommes et des femmes, pas plus qu'il ne concevait la vie conjugale comme une idylle spirituelle où l'on échapperait au péché ou aux convoitises. Il savait que, plus que dans tout autre domaine de l'existence, la nécessité de mourir à soi-même, pour vivre dans le Christ et avoir part à sa résurrection, s'impose dans le mariage. Pour la femme, invitée à respecter son époux (Ep 5,33b), il s'agirait de ne pas simuler une fausse soumission et de ne pas se jouer de son mari en le dominant en réalité ! Quant au mari, atteint dans ses prérogatives masculines, il lui faudrait aimer sa femme (Ep 5,33a) et apprendre à se méfier de ses réflexes de domination. Une telle transformation des rapports humains réclame la conversion de l'un et de l'autre, aucun des deux au sein du couple ne cherchant à aliéner l'autre ou à le confisquer.

Nous retrouvons ici le cœur de la pensée de Paul et de sa théologie de l'altérité. Car si l'apôtre renvoie le mari et la femme à leurs devoirs réciproques, c'est pour souligner la nécessaire complémentarité de leurs natures, de leurs manières de vivre et de leurs fonctions. Contre le danger des nivellements égalitaristes, il reconnaît ainsi la spécificité de l'homme et de la femme qui n'existent que par la relation et la communion qui les unissent l'un avec l'autre, dans la reconnaissance qu'ils

appartiennent, différemment mais inséparablement, au même Corps du Christ.

On regrettera que Paul n'ait pas dit de manière explicite qu'en aimant leur conjoint ou leurs enfants, les époux aimaient le Seigneur, et que ce n'est jamais aimer quelqu'un qui peut détourner de Dieu, mais que c'est mal l'aimer. Il n'en est moins vrai qu'il n'y a pas, chez lui, de dévalorisation du mariage, pas plus d'ailleurs de la sexualité, mais une invitation, pour chacun, à discerner sa véritable vocation et à accueillir la nouveauté de l'urgence eschatologique, avec ses inévitables ruptures. Que l'on soit marié, veuf ou célibataire¹²⁷, s'impose en effet pour chacun, dans l'attente de la venue du Seigneur, le devoir de discerner ce qui « convient le mieux » pour être attaché « au Seigneur, sans partage » (1 Co 7,35).

11. Paul avait déjà invité les chrétiens de Thessalonique à user de la sexualité « avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme les nations qui ne connaissent pas Dieu » (1 Th 4, 3–7).

115. On notera à ce propos que la négation de la composante biologique de l'identité sexuelle au profit de la catégorie du « genre », telle qu'elle est prônée par les partisans de la *gender theory*, représente une cassure anthropologique très grave. Car une chose est de reconnaître l'importance des environnements familial, social, culturel et religieux dans la construction de l'identité sexuelle, une autre est de nier tout lien entre identité corporelle et identité sexuée, donc le fait qu'un homme et une femme, ce sont d'abord deux corps différents, avec un visage, un regard, une voix, des chromosomes tous sexuellement connotés, et surtout deux manières de donner la vie et de la recevoir.

116. E. FUCHS, *Le Désir et la tendresse, Pour une éthique chrétienne de la sexualité*, Paris/Genève, Albin Michel/labor et Fides, p. 79.

117. A. GESCHE, « L'invention chrétienne du corps » in *Le Corps, chemin de Dieu*, Cerf/Université catholique de Louvain, 2005, p. 33–75.

118. E. FUCHS, *Le Désir et la tendresse, op. cit.*, p. 80.

119. Parce qu'elles sont contraires à l'acte créateur, décrit dans le livre de la

Genèse comme une suite de différenciations gagnées sur le chaos, Paul enseigne également que les relations homosexuelles, féminines ou masculines, sont « contre nature » (Rm 1,26–27).

120. Ch. REYNIER, *Pour lire saint Paul, op. cit.*, p. 138. « La réciprocité entre les époux sur laquelle Paul a tant insisté n'est pas mentionnée et n'est même pas peut-être pensable » *ibid.*

121. « Dans un contexte antique franchement inégalitaire, Paul parvient à subvertir la domination en instaurant la réciprocité d'une 'soumission' consentie : certes la femme n'a pas la libre disposition de son propre corps, puisqu'elle le remet à son époux, mais le mari non plus ne dispose pas de son propre corps, puisqu'il doit lui aussi remettre son propre corps à son épouse. Telle est la nouveauté de l'affirmation chrétienne (1 Co 7,1–16 ; 11,2–15) », E. DURAND, « La réconciliation des identités hostiles par l'universalité de la grâce filiale », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, Juillet-Septembre 2011, p. 657.

122. On passe ainsi d'un registre culturel, qui faisait que la pensée juive considérait le célibat comme un malheur et le mariage comme une obligation, à un registre vocationnel.

123. Le signe que Paul ne méprise aucunement le mariage apparaît précisément dans le verset suivant où il se réfère à l'enseignement de Jésus : « À ceux qui sont mariés j'ordonne, non pas moi mais le Seigneur : que la femme ne se sépare pas de son mari - si elle en est séparée, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari - et que le mari ne répudie pas sa femme » (1 Co 7,10–11). À l'encontre de ceux qui espéraient davantage de liberté par rapport à la répudiation, Paul oppose donc ici un refus catégorique, qu'il dit venir du Seigneur. Pareillement, à ceux qui s'étaient séparés de leur conjoint ou auraient souhaité le faire, il propose deux solutions : soit, demeurer sans se remarier, soit, se réconcilier. C'est affirmer implicitement que les liens du mariage sont indissolubles, et qu'ils ne peuvent être rompus que par la mort. Dans ce cas, Paul ne voit pas d'empêchement à ce que le conjoint resté en vie se remarie. Simplement, comme il l'écrira plus loin, il demande à ce que le second mari - car il s'agit toujours des femmes ! - soit « un chrétien seulement » (1 Co 7,39).

124. Au même moment, en affirmant que c'est « pour vivre en paix » que l'on est « appelé » par Dieu (1 Co 7,15), Paul admet, semble-t-il, qu'à l'impossible nul n'est tenu !

125. Mais incorrect au regard du texte grec. Ph LEFEBVRE, V de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans l'attente de la venue du Seigneur - puisqu'il s'agit d'être trouvé « purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de justice qui nous vient par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu » (Ph 1,11) -, seule la charité (*agapé*) permet au baptisé de ne pas se perdre sur des chemins de mort et, en faisant l'expérience de l'agir prévenant de Dieu, d'accueillir la justification salvifique qui nous vient par Jésus-Christ. En cela, on peut dire que, née de l'Amour de Dieu, et vécue dans l'accueil du salut en Jésus-Christ qu'actualise en chacun l'œuvre de l'Esprit, la vie chrétienne est toute entière tendue vers l'amour. Aussi, éclairé par l'Esprit Saint « qui nous fait connaître les dons de la grâce de Dieu » (1 Co 2,12), le baptisé reconnaît que tout est grâce, et il bénit Dieu en lui adressant les louanges et les actions de grâce qui constituent la meilleure part de la prière continuelle que l'apôtre recommande inlassablement :

« Soyez toujours dans la joie ; priez sans cesse ; rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus » (1 Th 5,16–18 ; Col 2,7 ; Ep 5,4.18–20).

« Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans votre cœur votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père » (Col 3,16–17)¹⁵⁶.

Dans l'attente du « jour du Christ », qui détermine une manière particulière de se situer dans « ce monde qui passe » (1

Co 7,31)¹⁵⁷ mais qui fonde surtout la possibilité, en Jésus-Christ, de penser un monde qui ne se ferme pas sur lui-même (Ph 3,20–21), une histoire humaine non clôturée, donc ouverte à une espérance, chacun, à la lecture des lettres de Paul, est ainsi renvoyé à la grandeur de sa vocation baptismale et au sérieux de son engagement au service de l'Église et de la société. Car ce sont les rencontres et les décisions de chaque jour, dans l'accueil de nos faiblesses et de nos pauvretés transfigurées par l'Amour de Dieu, qui préparent et construisent ce que sera notre visage éternel. Or, Jésus, le Fils de Dieu fait homme, nous l'a révélé, excepté ce qui est en deçà de l'Amour reçu et partagé (cf. 1Co 13,1–8), tout contribue à ce que, par le travail de l'Esprit, grandisse en chacun de ses fils, jour après jour, la vie du Père.

Et même lorsque l'existence se fait rude, et qu'elle semble sans espoir, la foi en l'Amour indéfectible de Dieu¹⁵⁸ confère au baptisé « une profondeur ou plutôt une ampleur de regard qui l'empêche de se laisser accaparer entièrement, de se laisser décourager et comme engouffrer par le caractère pénible de ce qu'il aperçoit et de ce qu'il vit dans l'horizon immédiat¹⁵⁹. » Car elle est sûre cette parole : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Rm 8,39).

« Réjouissez-vous donc dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'actions de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4,4–7).

128. Cette expression « *dia pisteos christou* » se retrouve plusieurs fois chez Paul (Ga 2,16 ; 3,22 ; Rm 3,22) Faut-il y voir, comme certains auteurs le soutiennent, la foi du Christ ? Nous ne le pensons pas, car si l'on évoque souvent l'obéissance de Jésus, jamais il n'est question, à son sujet, de la foi, ce terme caractérisant essentiellement l'attitude de l'être humain qui s'en remet totalement à Dieu le Père et à son Fils, dans l'accueil de l'œuvre de l'Esprit.

129. Dans l'Ancien Testament, la reconnaissance de la profondeur du mal qui gît dans le cœur de l'homme donne lieu en effet à des aveux dramatiques et à des supplications émouvantes : « Tous, nous avons été comme l'impur et tous nos actes de justice, comme des linges répugnants. Tous, nous nous sommes fanés comme la feuille et nos perversités, comme le vent, nous emportent » (Is 64,5). Pour Qohélet aussi, « aucun homme n'est assez juste sur terre pour faire le bien sans pécher » (Qo 7,12) ; et le psalmiste supplie Dieu de ne pas entrer en jugement avec son serviteur « car nul vivant n'est juste devant toi » (Ps 143,2).

130. « J'aurais ignoré la convoitise si la Loi n'avait dit : Tu ne convoiteras pas ! Mais, saisissant l'occasion, le péché par le moyen du commandement a produit en moi toutes sortes de convoitises : car sans la Loi le péché n'est que chose morte » (Rm 7,7-8).

131. À côté de ce premier constat, Paul en fait un deuxième : la Loi contribue à la rupture de la fraternité humaine. C'est le cas lorsque l'observance de la Loi devient une occasion de jugement ou d'appréciation des autres. Le jugement rompt alors la communion, crée des séparations, condamne les uns au mépris ou installe les autres dans la suffisance. D'où cette mise en garde : « Aussi es-tu sans excuse, qui que tu sois, toi qui juges. Car en jugeant autrui, tu juges contre toi-même : puisque tu fais de même toi qui juges » (Rm 2,1ss). Enfin, et ce n'est pas le moindre des constats, la Loi a donné à certains l'illusion de parvenir au salut par leurs propres mérites. Elle les a poussés à se considérer « justes », donc en règle avec Dieu. Mais, en réduisant ainsi Dieu à un marchand comptable auquel l'homme n'est redevable que de quelques bonnes actions, la Loi a aussi perverti la conception que les hommes se faisaient de Dieu ou de leur salut. Car, à trop mettre sa confiance dans sa propre observance de la Loi, on finit par ne plus avoir besoin de Dieu !

132. Mais cela ne veut pas dire que la Loi n'ait joué aucun rôle dans l'histoire du Peuple de Dieu, ou qu'elle ait été totalement négative. Paul lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Préface

PRÉLIMINAIRE

Que personne ne devienne paresseux dans la foi

Il m'a aimé et s'est livré pour moi

Circoncis le huitième jour, de la tribu de Benjamin, hébreu
fils d'hébreux

Lorsque Celui qui m'a mis à part (...) a jugé bon de révéler en
moi son Fils

A cause de lui, j'ai tout perdu

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile

Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous

Quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de
l'Évangile

Le péril que nous avons encouru en Asie nous a accablés à
l'extrême

Apôtre, pasteur et théologien

Nous peinons en travaillant de nos mains

« Comme il avait le même métier - c'était des fabricants de
tentes - il s'installa chez eux »

Nous peinons en travaillant de nos mains

Quel est donc mon salaire ? C'est d'offrir gratuitement

l'Évangile que j'annonce
Ayez à cœur de travailler de vos propres mains

Je vous rappelle l'Évangile que je vous ai annoncé

L'Évangile que j'ai moi-même reçu
Si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi
Christ est ressuscité, prémices de ceux qui sont morts
Nous serons transformés

Nous prêchons un Messie crucifié

La « parole de la croix » est folie
Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix
Pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ

Vous avez revêtu le Christ

Baptisés au nom de Jésus
Vous avez revêtu le Christ
Baptisés dans la mort et la résurrection du Christ
Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus-
Christ

Vous êtes le corps du Christ

Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes un seul corps
Vous êtes le Corps du christ
Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un
seul corps
Comme des foyers de lumière dans le monde

Votre corps est le Temple du Saint Esprit

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit de Dieu ?

Que chacun demeure devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé

Soumettez-vous les uns aux autres

Marchez sous l'impulsion de l'Esprit

Justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la Loi

La foi agissant par la charité

Par-dessus tout, revêtez l'amour

En travail de discernement

EN GUISE DE CONCLUSION

La Postérité de Paul

Achevé d'imprimer en mars 2013
par la SARL Pulsio
5, rue Férou 75016 Paris